

Hommage à Maryvonne Kendergi

(par Michel Lespérance)

Maryvonne Kendergi, grande figure de la musique contemporaine et professeure émérite de l'Université, est décédée le 27 septembre dernier. Maryvonne Kendergi aura occupé une place de premier plan à la Faculté de musique en plus d'être une communicatrice très engagée dans la promotion de la musique du XXe siècle, tout particulièrement celle des compositeurs québécois. Soulignons qu'elle fut avec Jacques St-Pierre, l'un des membres fondateurs de l'APRUM.

Née en 1915 à Aïntab, Cilicie, Maryvonne Kendergi doit, en raison de la guerre, quitter son pays avec sa famille d'origine arménienne qui se réfugie d'abord en Syrie, puis en France. Détentrice d'une bourse du gouvernement syrien, elle cumule à Paris de nombreux diplômes : licence d'enseignement (École normale de musique, Paris) 1940, licence de concert piano (*ibid.*) 1941, L.èsL. (Sorbonne) 1942, diplôme supérieur histoire de l'art (Institut d'art et d'archéologie, Paris) 1944. Maryvonne Kendergi y travaille avec Alfred Cortot et Nadia Boulanger. Elle donne plusieurs concerts et se fait la promotrice de la musique française dans les milieux scolaires et universitaires. On lui confie en 1945 la direction des activités culturelles et musicales de la Cité universitaire de Paris. Elle occupe ce poste jusqu'en 1952, année de son arrivée au Canada, à Gravelbourg, en Saskatchewan. Elle y fut animatrice à la station de radio CFRG et professeure d'initiation artistique, avant de partir pour Montréal, en 1956.

Elle devient alors animatrice à la radio et à la télévision de Radio-Canada où elle se spécialise dans le secteur des émissions musicales et culturelles. Parmi elles, mentionnons « Présences » (1968), série de 13 entretiens télévisés avec des artistes tels Ernest Ansermet, Jane Bathori, Jean Lurçat et Boris de Schloezer, et « Carnet arts et lettres » (1968-1977). Présente à la plupart des festivals européens de 1957 à 1963, elle en a rapporté plus de 200 entrevues avec les noms prestigieux de la musique actuelle, entrevues diffusées dans sa série « Festivals européens » à la SRC.

Maryvonne Kendergi se joint en 1966 à la Faculté de musique de l'Université à titre de chargée d'enseignement, puis de professeur adjoint en 1968. Elle y instaure la musique canadienne comme matière académique et crée les « Musialogues » (1969) pour faire connaître les musiciens d'ici aussi bien que les musiciens étrangers de passage au Québec. Ces rencontres ont vu défilé, entre autres, les noms des Garant, Papineau-Couture, Prévost, Saint-Marcoux, Schafer, Somers, Tremblay, Menuhin, Messiaen, Stockhausen... Elle agit à titre de secrétaire de faculté au cours de l'année 1968 et est promue à l'agrégation en 1972. Elle accepte de représenter ses collègues à l'Assemblée universitaire à compter de 1975, période de débats importants sur les grandes orientations de l'Université.

Voici ce que dit d'elle Marie-Thérèse Lefebvre, collègue et professeure émérite de la Faculté de musique : « Éloignée des formules académiques, Maryvonne a toujours favorisé l'échange, la rencontre vers l'autre et l'engagement des apprentis

musicologues que nous étions dans la diffusion de la musique de notre temps. L'écoute des œuvres et le dialogue avec les compositeurs et compositrices étaient au centre de son enseignement. Ses innombrables entrevues ont permis au public québécois de découvrir la richesse de la création d'ici et d'ailleurs. Maryvonne rejoint désormais les bâtisseurs de l'histoire culturelle du Québec ». Dans la foulée de cet engagement indéfectible à l'égard des études sur la musique québécoise, elle a fait don à l'Université de Montréal du Fonds de recherche Maryvonne-Kendergi, dont les bourses sont annuellement attribuées aux étudiants de maîtrise et de doctorat en musicologie.

Maryvonne assumait de nombreuses fonctions au sein de notre société. En 1966, elle fit partie des fondateurs de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) dont elle est présidente de 1973 à 1982. Elle assume la présidence du Conseil canadien de la musique (1977-1980) et la vice-présidence du Conseil canadien des arts (1977-1980). En 1980, elle devient la première présidente de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec (1980-1983). Elle a été membre du Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal.

Cette professeure, musicographe, pianiste et commentatrice infatigable et vulgarisatrice engagée de la musique du XX^e siècle a reçu de nombreuses distinctions au cours de sa carrière. Elle fut notamment nommée membre de l'Ordre du Canada (1980), chevalier de l'Ordre national du Québec (1985) et chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française (1985). Elle reçut la médaille du Canadien de la musique en 1981, le Prix Lynch-Staunton en 1983, le Prix Calixa-Lavallée en 1985 et la Médaille de l'Académie des lettres du Québec en 1994. Nommée à l'Académie des Grands Montréalais en 1988, elle fut aussi élue à la Société royale du Canada en 1990. En 1992, l'Université McGill lui décernait un doctorat honorifique en musique. Au moment de sa retraite en 1981, l'Université la nommait professeure émérite.